

Intempéries record : alerte aux crues



Intempéries record : alerte aux crues./ Photo DDM

Les intempéries survenues ces derniers jours en Haute-Garonne ont atteint un niveau record. Ajoutées à la fonte des neiges, elles constituent un risque majeur d'inondations.

Des cordes. Il en a plu tout le mois de mai sur la ville rose. 112 millimètres sur la zone Toulouse-Blagnac pour être précis, un niveau largement supérieur à la moyenne de saison, située à 74 millimètres. Suffirait-il alors d'une goutte supplémentaire pour faire déborder le vase Garonne ? Oui pour Jean-Marie Coulomb, responsable du département prévision des crues et hydrométrie de la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement) Occitanie : «il suffirait d'un événement de précipitations important pour potentiellement générer des crues. Le printemps y est propice, et cette année l'enneigement a été important ; la fonte des neiges fait que les cours d'eau sont à un niveau assez haut. La Haute-Garonne est aujourd'hui un département à risque.» Un risque que tentent de prévenir et d'encadrer au mieux les services de l'État. L'outil phare en la matière est le dispositif Vigicrues, dispositif de surveillance des cours d'eau, qui permet de projeter des estimations des risques de crues pour les 24 heures à venir. Basé sur les alertes de Météo France, Vigicrues doit permettre aux collectivités d'anticiper les montées des eaux. Et de modéliser le Plan Communal de Sauvegarde (PCS), outil déployé pour gérer les risques à l'échelle municipale (information, alerte, protection de la population...) «Aujourd'hui, la connaissance du risque s'améliore», estime Cécile-Marie Lenglet, sous-préfète de l'arrondissement de Muret. «Mais la Haute-Garonne présentant un risque prépondérant, il est très important de faire de la communication en amont pour démontrer les dangers des crues», poursuit-elle.

Prévenir avant de guérir

Mais si la connaissance du risque s'améliore, nombre d'élus restent inquiets. Quand certains s'interrogent sur la fiabilité du dispositif Vigicrues, d'autres mettent l'accent sur l'urbanisme, et les conséquences des PPRI (Plan de Prévention des Risques d'Inondation), notamment sur la délivrance des permis de construire impactée par la définition des zones inondables. La préfecture, elle, tente du mieux qu'elle peut de sonner le rappel sur la nécessité de se préparer, de mettre en place des exercices d'alertes. Et surtout, sur l'importance de mettre en place des actions de communication à destination des habitants. Des procédures d'alertes et de gestion des risques de plus en plus importantes à maîtriser selon Cécile-Marie Lenglet : «le changement climatique va amener des événements de plus en plus extrêmes, et il faut s'y préparer.»

Le chiffre : 3

coupures > de courant. En trois mois, trois pannes électriques ont eu lieu au village d'Aspret-Sarrat, au même endroit, en face du Chemin de Las Castagnos

Bilan météo : pluie et enneigement

La Haute-Garonne a connu, cette année, un printemps bien morne et pluvieux, avec un record du nombre d'orages et une pluviométrie bien au-dessus des moyennes de saison. Tout l'inverse des deux dernières années, en somme. Corinne Mithieux est directrice du centre Météo France Toulouse-Blagnac en charge des prévisions météorologiques pour la Haute-Garonne, le Tarn, et le Tarn-et-Garonne. «Il existe une période de rechargement des nappes phréatiques, entre septembre et mars, explique-t-elle. Sur les deux dernières années, le département était en déficit. Aujourd'hui, c'est l'inverse, nous sommes dans une situation excédentaire, à hauteur de 10 %.» Ajoutée aux fortes pluies, la question qui se pose est celle du taux d'enneigement, et de l'impact de la fonte des neiges sur le niveau et le débit des cours d'eau du département. On pourrait effectivement craindre une crue similaire à 2013, mais Corinne Mithieux tient à désamorcer toute inquiétude : «l'enneigement est un facteur aggravant sur les risques de crues, mais il n'est pas moteur. La fonte n'était pas la cause des crues de 2013. Et cette année, nous enregistrons des niveaux normaux.» Les cours d'eau peuvent rester dans leurs lits, et nous dormir sur nos deux oreilles.